

La richesse culturelle, le but suprême

Palabres sans frontières établit des rapports Nord-Sud entre la France et l'Afrique, notamment au Sénégal. Le voyage équitable est la base de cet échange.

« Les gens sont plus gentils qu'en France », « la famille d'accueil est gentille, c'est presque notre seconde famille », « en Afrique, le respect des anciens et la solidarité dans les villages sont plus importants », « les Blancs sont mis sur un piédestal »...

Ces paroles d'enfants, issues de questionnaires donnés à tous les voyageurs partis avec « Palabres sans frontières », ne seraient-ils pas, en définitive, la meilleure façon de définir le tourisme équitable? Un tourisme qui, sans empêcher le farniente ni la consommation, donne toute sa place à l'autre, à son environnement et à son mode de vie. En prendre compte et le respecter.

Keur Samba Yacine

Créée en 1995, « Palabres sans frontières » organise, grâce à son agrément tourisme obtenu en 2006, des séjours équitables et solidaires en Afrique, la majorité au Sénégal, et établit des ponts culturels entre le Nord et le Sud. « Nous avons là-bas un partenariat avec le village de Keur Samba Yacine. Nous faisons à peu près deux voyages par été, et nous en organisons maintenant à la Toussaint, en attendant de nous ouvrir à l'Amérique Latine », explique Magali Suchet, chargée de mission, et l'une des deux permanentes avec Abdou « samba » Gaye.



L'association a établi un partenariat avec le village sénégalais de Keur Samba Yacine.

Chez eux, le tourisme équitable se différencie sur plusieurs points. « Comme il est écrit dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen, chaque personne doit être rémunérée équitablement et justement pour son travail. Les salaires sont négociés entre différents partenaires. Les grandes compagnies et les tour-opérateurs, qui se disent équitables parce qu'elles versent, par exemple, 1 % du prix du billet au pays visité, sont hypocrites car elles n'assurent pas de suivi et ne s'intéressent pas au pays d'accueil. Je suis contre cette prétendue bonne conscience des grandes entreprises, basée sur des chiffres. Alors que nous, les associations, nous nouons des contacts et des partenariats en Afrique, en appuyant les projets

de développement locaux. Nous participons à leur cadre de vie et nous préparons les personnes qui ont l'intention de partir au choc culturel. Elles suivent une formation le temps d'un week-end sur les règles à respecter, les attitudes à avoir... ».

Séjours tout public, mais...

Au début de l'aventure, l'association se tournait vers les missions. Désormais, primauté est faite aux séjours tout public. Les « touristes solidaires » voyagent à douze maximum. On y trouve tous les âges, « une religieuse de 72 ans nous a accompagnés à l'automne dernier au Sénégal, elle avait même plus la pêche que nous! », s'exclame Magali, mais pas encore toutes les classes sociales. « On s'ouvre petit à

petit aux comités d'entreprises. On a conclu un partenariat avec le CNES. Mais ce sont surtout des gens du milieu associatif qui font ces voyages. ».

Les problématiques environnementales sont seulement abordées sur place. Économiser l'eau, l'énergie, c'est assurer sa survie. Une leçon donnée à la gigantesque gabegie occidentale. Sur le prix du voyage, 5 % sont reversés au village d'accueil. Mais Magali tempère l'ardeur de ceux qui s'aventureraient sur le terrain de l'amalgame: « On ne va pas là-bas pour sauver l'Afrique. Ce n'est pas une mission humanitaire. Nous voulons montrer qu'un autre tourisme est possible et qu'on peut changer nos manières de voyager ».